

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 16 (1887)

Heft: 5

Artikel: Enseignement de la langue maternelle : lecture et composition

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enseignement de la langue maternelle

LECTURE ET COMPOSITION

(*Cours moyen*)

La fleur détachée ou l'amour fraternel

1. Par une belle journée de printemps, Charles et Louise devaient accompagner leur père dans une course à la campagne. Pendant que le père s'habillait dans la pièce voisine, les deux enfants se tenaient dans sa chambre.

2. Charles, ivre de joie en songeant à la promenade projetée, gambadait étourdiment à droite et à gauche, et, par mégarde, il abattit une jolie fleur que le père avait élevée avec infiniment de précaution.

3. « Quel dommage ! » s'écria Louise en ramassant la fleur. Elle la tenait encore dans la main quand le père ouvrit la porte.

4. Qu'as-tu fait, Louise ? dit-il d'un ton qui trahissait son mécontentement. Pourquoi as-tu arraché cette fleur ? Ne sais-tu pas que je l'ai élevée avec beaucoup de peine pour en tirer la semence ? — Ah ! mon cher père, répondit Louise en balbutiant et en lui prenant la main, je vous en prie ne vous fâchez pas.

5. Me fâcher ? répliqua le père, non ; mais tu pourras t'aviser d'arracher des fleurs aussi ailleurs ; dans notre promenade, je ne pourrai pas te prendre avec moi. »

6. Louise baissa les yeux et se tut. Mais Charles ne put pas y tenir plus longtemps, et, les yeux pleins de larmes, ils'approcha de son père et lui dit : « Ce n'est pas ma sœur Louise, mon cher père, c'est moi qui ai abattu la fleur ; c'est donc moi qui resterai à la maison, tandis qu'elle vous accompagnera. »

7. Le père, touché de cette belle preuve de l'amour fraternel, serra ses deux enfants dans ses bras et dit : « Vous êtes l'un et l'autre mes enfants bien-aimés et vous m'accompagnerez tous les deux. Jamais cette fleur ne m'aurait procuré un plaisir comparable à celui que me donne la conviction que vous vous aimez de tout cœur, et que vous serez toujours bons et vertueux.

(*Extrait du manuscrit du II^e degré.*)

EXERCICES

Ce morceau de lecture pourra servir de thème à plusieurs exercices de langue. Voici la gradation que l'on peut observer :

1^o *Lecture du morceau* faite au préalable par le maître puis par les élèves. Et pour cela, l'instituteur lira lentement, simplement et sans affectation une phrase ou un alinéa. Les élèves les plus forts lisent ensuite, puis vient le tour des moins avancés. L'esprit d'imitation, cette brillante faculté de l'enfance, facilite singulièrement la tâche de l'instituteur.

Dans les commencements surtout, il serait bon que le maître fit souligner par les élèves les mots que l'on doit accentuer et qu'ils indiquent, en outre, par un arc au crayon, les lettres avec lesquelles on doit faire les liaisons les plus importantes. A ce sujet, ne multiplions pas trop les liaisons, au point de rendre la lecture ridicule, banale et fastidieuse. Ne pas dire, par exemple : Nous sommes allés *za* Fribourg !

Si nous faisons justement la guerre au patois, à plus forte raison devons-nous la faire à l'accent local, à l'accent de terroir, comme on dit. Sans doute, ce malheureux accent local, — propre à chaque district et à chaque canton, — nous ne pourrons pas le faire disparaître complètement, mais nous parviendrons du moins à l'affaiblir et à le rapprocher de l'accent commun. Ici, comme en toutes choses, l'exemple du maître fera beaucoup.

2^e *Compte-rendu* juste et libre de chaque alinéa. Si le compte-rendu se fait librement, c'est la preuve que l'élève a compris ce qu'il vient de lire. Dans ce cas, il mérite la meilleure note, ainsi qu'en fait, par exemple, lors de la taxation des succès dans les examens de recrues. Mais si nos jeunes lecteurs sont dans l'impossibilité de reproduire oralement ou par écrit ce qu'ils ont lu, nous devons alors leur venir en aide en posant différentes questions, en expliquant les mots inconnus et dont la définition se trouvera du reste dans le lexique, à la fin du livre de lecture. Au besoin, on recommencera la lecture, d'une phrase d'abord, puis de deux, puis enfin de tout l'alinéa. Il vaut mieux, a dit M. Disterweg, lire dix fois le même morceau dans une leçon que de lire dix morceaux pendant une leçon.

Voici les questions que l'on pourrait, par exemple, poser sur le contenu du premier alinéa :

Quel est d'abord le titre du chapitre que nous lisons ? — Quels sont les noms des deux enfants dont il est parlé ? — Où devaient-ils aller un jour ? — Et avec qui ? — Que faisait le père avant leur départ ?

3^e *Reproduction orale ou écrite* du morceau entier.

4^e *Imitation* du morceau, en variant les expressions et les tournures de l'auteur. Voici un exemple pris sur le premier alinéa :

C'était par une splendide matinée de printemps. Edmond et Bertha se disposaient à faire, en compagnie de leur père, une promenade à la campagne. Ces deux enfants attendaient dans la chambre voisine, tandis que leur père se préparait au départ.

5^e *Résumé* du morceau.

Cet exercice a surtout pour but d'habituer les élèves à réduire le morceau à sa plus simple expression, en le dégageant des détails et des ornements accessoires du style, afin de mettre en relief les idées principales ainsi que les faits secondaires contenus dans chacune d'elles. Le premier alinéa pourra être résumé comme suit :

Charles et Louise voulaient un jour faire avec leur père une course à la campagne.

6° *Reproduction littérale* du morceau. Ces exercices de mémorisation enrichissent le vocabulaire de l'enfant et lui fournissent un bagage sérieux de phrases choisies qu'ils sauront reproduire ou imiter dans le compte-rendu ou les rédactions qu'ils seront appelés à faire. A cet âge, la mémoire est si vive, si fraîche, si complaisante, et ne demande qu'à être cultivée. Pour l'enfant quelque peu intelligent, c'est un vrai plaisir que de réciter. Et non seulement on joint ainsi l'agréable à l'utile, mais, — ce qui vaut encore mieux, — l'utile devient l'agréable.

Les exercices que nous venons de faire ont porté sur le *fond* même des pensées : ce sont des sujets de rédaction. Nous pourrions encore étudier le même texte au point de vue des *formes grammaticales*, telles que : exercices grammaticaux sur les principales parties du discours, des devoirs sur les homonymes les plus simples et les plus connus, des exercices de dérivation, de permutation de genre, de nombre, de personne, de temps, de mode, etc. Ce genre d'exercices étant connu, nous nous dispenserons d'en donner des exemples, lesquels seront naturellement puisés dans les textes du *Livre de lecture*.

On le voit, nous avons tenu, une fois de plus, à faire voir comme quoi le manuel de lecture devait tenir le centre, le point de départ de tous les exercices de langue. Ainsi que l'a parfaitement bien dit M. le préfet Bourqui, dans son *A propos de nos examens de recrues*, c'est au livre de lecture que se rapportent tous les exercices d'intuition, de grammaire, d'orthographe, de reproduction orale et écrite, de mémorisation, de rédaction, de composition, etc. Pas de grammaire entre les mains de l'élève, sauf l'appendice du livre de lecture qui est son code grammatical.

A. P.



LE COMTE BISMARCK ET LES INSTITUTEURS

Le comte Guillaume de Bismarck, second fils et Chancelier de l'Empire allemand, est *Landrat* de la province Hesse-Masson, position qui correspond à peu près aux fonctions de « sous-préfet » en France. En cette qualité il vient de publier l'arrêté suivant :

« Quelques pères de famille de la ville de Windocken s'étant plaints à plusieurs reprises de ce que les jeunes instituteurs fréquentent régulièrement l'auberge et y jouent publiquement aux cartes, j'ai profité de l'occasion d'un cas signalé particulièrement, pour faire à ces instituteurs des observations sur leur conduite et pour leur recommander de se corriger. Je leur ai